

# Dédales angoissants dans « La Ville »

SCÈNES Une pièce en jeu de piste au Rideau

## CRITIQUE

**L**a Ville est un cadeau pour la spectatrice que nous sommes, mais certainement pas pour la critique que nous tentons d'être. Tout dans cette pièce labyrinthique de Martin Crimp tient des sables mouvants, avec un récit fait d'allusions et d'indices fuyants plutôt qu'une narration claire et linéaire, une intrigue qui a la mante de s'autodétruire en cours de route, des personnages qui avancent dans leur rôle comme on marche sur des coquilles d'œuf, bifurquant sans cesse vers de nouvelles pistes. Allez donc raconter votre soirée avec tout ça ! Sans compter que tout repose sur des effets de surprise savamment orchestrés par la mise en scène de Michael Delaunoy : éruptions scénographiques, étrangetés vestimentaires et apparitions scéniques qu'on ne peut décemment vous révéler sans nuire au désarçonnement méticuleux du spectateur. Nous voilà bien !

Ne reste que la prouesse pour s'en sortir, prendre des chemins périphériques pour vous dire que tout commence chez un couple, Clair et Chris, en apparence plein d'assurance mais se raccrochant en réalité à leur statut social et professionnel pour ne pas voir se disloquer leurs liens amoureux, familiaux, sociaux. Il sera question aussi d'une voisine étrange, infirmière mariée à un homme parti faire une drôle de guerre, d'un auteur connu pour ses écrits sur la torture et la prison, ou d'enfants aux poches remplies de sang, dégâts collatéraux de l'angoisse urbaine et du mal-être collectif qui nimbent toute la pièce. Tout comme les personnages peinent à trouver prise sur cette suffo-



Un passionnant jeu de piste, une expérience surréaliste. © O.R.

cante vie dans la ville, le spectateur a l'impression de sans cesse perdre pied dans une pièce qui se dérobe à lui. Cela aurait pu être fatigant si cette œuvre cryptique n'était portée par une distribution diaboliquement envoûtante : Anne-Claire, Serge Demoulin, Valérie Marchant ou Mina Milenkovic nous baladent entre fantasme et réalité avec un aplomb phénoménal. Avec eux, la sombre vision de Crimp sur les relations humaines se transforme en un passionnant jeu de piste, une expérience surréaliste à la David Lynch. L'insécurité, la peur ou la désintégration des lieux familiaux provoquent le malaise, bien sûr, mais sans être pesant. Ils nous échappent, sans cesse, comme des anguilles, et pourtant, on en redemande, curieux de comprendre comment va finir par s'articuler cette pièce puzzle d'une maîtrise narrative géniale et déroutante. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 9 mai au Rideau de Bruxelles.

